

de ce récit, on ne vit tant de dévotion que dans ces fêtes; jamais on ne vit couler tant de larmes que dans ce petit troupeau de sauvages, que l'agneau du Seigneur avait rassemblé sous le pôle du nord, et qu'il avait baignés de ses sueurs et de son sang. »

Crantz ne cesse de s'extasier du chant des Groënladaises. « Elles l'emportent, dit-il, pour la douceur, l'harmonie et l'accord, sur certaines congrégations du herrnhutisme en Europe. On croirait de loin n'entendre qu'une seule voix, tant elles y mettent de justesse et de concert : elles n'ont qu'un défaut, c'est que traînant lentement sur chaque syllabe, l'haleine leur manque souvent pour finir la phrase du chant ou du vers, quand elle est un peu longue. On remédie à ce défaut en soutenant le chœur avec des instrumens. L'orchestre est composé de deux ou trois violons, deux flûtes et quelques guitares. Les Groënladais ont de l'aptitude pour la musique; il y en a qui savent sonner de la trompette et du cor. »

Quant à l'instruction, qui ne réussit pas aussi bien que le chant, Crantz s'étend avec complaisance sur une nouvelle méthode familière aux Herrnhuters. « Ils ont éprouvé, dit-il, que rien n'était plus inutile que de parler aux Groënladais de l'existence et de l'attribut de Dieu, pour les préparer à la doctrine de l'expiation du péché. » Après six ans d'un travail infructueux pour faire entrer la religion dans les esprits par la voie du raisonnement, ils s'avisèrent de débiter par la